

<http://jeanclaude.chene.free.fr/Philosophie/>

**Le travail = donnée anthropologique ?**



le point de vue anthropologique

/

le point de vue essentialiste

(non « ethnocentrique »)

(« ethnocentrique »)



les sociétés « primitives » ( ≠ mais = ) « notre » société

/

« évolutionniste »

« métaphysique »



[SP]

[NS]

/

[SP ( ≠ puis = ) NS] [SP ( ≠ et - ) NS]



?



Le travail = source de valeur économique

/

morale

?

« Les indiens ne consacraient que peu de temps à ce que l'on appelle le travail... Une économie de subsistance est compatible avec une considérable limitation du temps consacré aux activités productives... Hommes et femmes passaient au moins la moitié de la journée dans une oisiveté presque complète, puisque chasse et collecte prenaient place, et non chaque jour, entre 6 heures et 11 heures du matin environ... Cela signifie que les sociétés primitives disposent, si elles le désirent, de tout le temps nécessaire pour accroître la production de biens matériels... A quoi serviraient les surplus ainsi accumulés ?... On peut admettre, pour qualifier l'organisation économique de ces sociétés, l'expression d'économie de subsistance, dès lors que l'on entend par là non point la nécessité d'un défaut, d'une incapacité inhérents à ce type de société et à leur technologie, mais au contraire le refus d'un excès inutile, la volonté d'accorder l'activité productrice à la satisfaction des besoins... Les sociétés primitives sont bien des sociétés de refus du travail : « Le mépris des Yanomami pour le travail et leur désintérêt pour un progrès technologique autonome est certain » (Lizot). Premières sociétés du loisir, premières sociétés d'abondance selon la juste et gaie expression de M. Sahlins.

...A quelles conditions peut se transformer ce rapport de l'homme primitif à l'activité de production ? A quelles conditions cette activité s'assigne-t-elle un but autre que la satisfaction des besoins « énergétiques » ? C'est là poser la question de l'origine du travail comme travail aliéné

Dans la société primitive, société par essence égalitaire, les hommes sont maîtres de leur activité, maîtres de la circulation des produits de cette activité : ils n'agissent que pour eux-mêmes, quand bien même la loi d'échange des biens médiatise le rapport direct de l'homme à son produit. Tout est bouleversé, par conséquent, lorsque l'activité de production est détournée de son but initial, lorsque au lieu de produire seulement pour lui-même, l'homme primitif produit aussi pour les autres, sans échange ni réciprocité. C'est alors que l'on peut parler de travail : quand la règle égalitaire d'échange cesse de constituer le « code civil » de la société, quand l'activité de production vise à satisfaire les besoins des autres, quand à la règle échangiste se substitue la terreur de la dette...

...Inachèvement, incomplétude, manque : ce n'est certes point de ce côté-là que se révèle la nature des sociétés primitives. Elle s'impose bien plus comme positivité, comme maîtrise du milieu naturel et maîtrise du projet social, comme volonté libre de ne laisser glisser hors de son être rien de ce qui pourrait l'altérer, le corrompre et le dissoudre. C'est à cela qu'il s'agit de tenir fermement : les sociétés primitives ne sont pas les embryons retardataires des sociétés ultérieures, des corps sociaux au décollage « normal » interrompu par quelque bizarre maladie, elles ne se trouvent pas au point de départ d'une logique historique conduisant tout droit au terme inscrit d'avance, mais connu seulement a posteriori, notre propre système social... Tout cela se traduit, sur le plan économique, par le refus des sociétés primitives de laisser le travail et la production les engloutir, par la décision de limiter les stocks aux besoins socio-politiques, par l'impossibilité intrinsèque de la concurrence... en un mot, par l'interdiction, non formulée mais dite cependant, de l'inégalité. »